



La propriété privée est construite sur la métaphysique d'un sujet qui se tient seul sur la scène désertée du monde, et d'une relation très spécifique qui unit un propriétaire à ce dont il détient la propriété, laquelle exclut *toute autre* : humain et non humain. Ce dont nous prenons lentement conscience, c'est qu'elle exclut Gaïa, cette réalité vivante d'un ensemble de structures dissipatives qui parle aux humains, gémit et pourrait, peut-être, provoquer bientôt la fin d'un monde : celui où la plupart d'entre nous pouvions espérer vivre un jour dignement.

#### **ENGAGER LE DIALOGUE AVEC GAÏA AFIN D'ÉVITER SA COLÈRE.**

La participation des humains à ce « dialogue » avec Gaïa est différenciée. Les plus fragiles et les plus défavorisés d'entre nous sont les premières victimes de la violence des boucles de la rétroaction des écosystèmes terrestres.

Ce sont majoritairement les pays les plus pauvres et les moins émetteurs de gaz à effet de serre qui sont les plus vulnérables aux conséquences de l'incurie des pays riches. Qui plus est, au sein même de chaque pays, l'exposition des populations est très différenciée. On se souvient de la manière dont ont été traitées certaines catégories d'habitants de la Nouvelle-Orléans, en 2005, lors de l'ouragan Katrina, par exemple.

Or qui sont les pollueurs qui rendent ce « dialogue » si problématique ? A l'échelle mondiale, le décile des humains les plus aisés est responsable d'environ 45% des émissions actuelles issues de la consommation, tandis que la moitié la plus défavorisée de la population mondiale en matière de revenus ne provoque que 14% des émissions. C'est au sein du centile le plus favorisé que se recrutent celles et ceux qui, pendant trois décennies, se sont efforcés de faire passer pour des Cassandre irresponsables les chercheurs qui alertaient sur les dangers grandissants du réchauffement.

La condition humaine qu'il s'agit dès lors de penser est celle d'humains vulnérables, plongés dans un réseau d'écosystèmes où se trouvent reliés des vivants, de l'eau, des hydrocarbures, des minéraux, de l'énergie solaire, etc. Nous dépendons de ces écosystèmes au même titre que nous sommes dépendants les uns des autres pour notre dignité. Certains d'entre nous agissaient comme si Gaïa pouvait être réduite au statut d'une chose dont quelques-uns auraient la propriété.

Notre condition humaine est donc celle qu'imposent quelques-uns parmi nous – urbains, cultivés et riches propriétaires pour la plupart, chrétiens pour certains d'entre eux – en interdisant, le plus souvent pour la défense de leurs intérêts privés de très court terme, que puisse s'établir au sein de Gaïa un dialogue autre que violent.

A la violence des luttes sociales des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles s'est *ajoutée* celle des conséquences de la révolution industrielle et de son addiction pour les hydrocarbures fossiles. A dire vrai, les deux horizons – celui des luttes sociales et celui de l'adaptation au réchauffement et de la décarbonation de nos économies – se croisent : après avoir organisé le déni public du réchauffement climatique et détourné le milieu scientifique de sa vocation, la tentation des plus privilégiés d'entre nous n'est-elle pas de faire « payer la note » de leur refus de contribuer à la décarbonation de leur propre mode de vie par les populations les plus défavorisées ? L'exemple de la Nouvelle-Orléans demeure à ce titre emblématique : inaction vis-à-vis du danger « naturel », ségrégation à l'égard des plus précaires, puis, « fuite de Varennes » lorsque survient le danger.

Qu'avons-nous donc de *commun* à partager entre nous, humains, et avec le non-humain, qui puisse donner chair à l'apprentissage d'une réconciliation avec Gaïa ? Cette question en appelle une autre, éthique et politique à la fois : à supposer que ce soit même possible, devons-nous essayer de défaire les liens de dépendance qui nous unissent et nous séparent en même temps des écosystèmes non humains pour nous retrouver enfin seuls propriétaires tout-puissants d'un monde asservi par la technique ? C'est l'option de la géo-ingénierie, aussi bien dans ses formes délirantes – la propulsion de nuages de soufre dans l'atmosphère – que naïvement techno-optimistes.

Le respect de notre dignité, au sein de Gaïa, passe-t-il par l'extension d'un autre rapport au monde que celui de la privatisation ? Par l'invention de communs ? Et qu'est-ce que cela implique de notre relation à Dieu, au sein d'une tradition chrétienne qui affirme que le Dieu, par qui elle est aimée, est le créateur de Gaïa ?



## LES SUGGESTIONS **GOURMANDES**

de France Rapetti

---



### **LA DEMOCRATIE**

34 Boulevard Raspail  
75007 PARIS

Un lieu gastronomique à portée de toutes les bourses : le restaurant LA DEMOCRATIE 34 Boulevard Raspail PARIS 7<sup>ème</sup>. Certains lieux sont chargés d'histoire. Imaginez ce quartier fin 18<sup>e</sup> début 19<sup>e</sup> siècle, lorsque le siège du journal La Démocratie y était installé... Vous petit- déjeuner, déjeuner ou dînez dans la salle des rotatives et aux beaux jours ce sera dans le jardin. Un jardin clos à l'abri du bruit dans le quartier Sèvres Babylone. Cuisine actuelle et délicate tarif aussi agréable que l'endroit (Pensez aux desserts au miel produit sur le toit du restaurant).

---



## POUR SOURIRE OU... RÉFLÉCHIR

### UNE MÉTHODE POUR RÉSOUDRE CERTAINS LITIGES.

Un jour, un rôtisseur réclame de l'argent à un pauvre qui était venu manger son quignon de pain rassis près de la rôtissoire pour bénéficier du fumet de ses poulets.

« Je n'ai rien volé » dit le pauvre.

« Certes, répond le rôtisseur, mais tu as profité de mes poulets ».

Les badauds présents ne sachant à qui donner raison, envoient chercher l'homme connu dans tout Paris pour résoudre les problèmes les plus compliqués.

Celui-ci demande au pauvre les trois sous qu'il a dans sa poche, s'en saisit, et s'avance vers le rôtisseur sous les yeux ébahis de tout le monde. Mais au lieu de donner les sous au commerçant, il les fait résonner dans sa main à ses oreilles. En lui disant :

« Cet homme s'est nourri au fumet de tes poulets, tu es payé avec le son de son argent. »

D'après : Rabelais. « Tiers Livre » (1546)

## LES INTERVIEWS IMAGINAIRES DE BRICE BENMOUSSA

*Nous vous proposons une série d'interviews avec les grandes personnalités de l'histoire, de la littérature et de la philosophie avec des brins d'humour, de sensibilité et de dérision. Adaptés à notre approche contemporaine.*

*Tirés du livre de Jean-Marc Sylvestre « Les grands entretiens de l'histoire » (Editeur Saint-Simon).*

*Ces entretiens sont publiés avec l'autorisation de l'auteur qui nous a livré un fichier de 20 entretiens. Nous en avons sélectionné 10 et nous livrerons un entretien par publication.*



### DEUXIEME INTERVIEW

#### ARISTOTE. (384 – 322 AVANT J.-C).

*Philosophe du monde antique grec, a été le premier à parler d'économie. Il est né en Macédoine, à Stagire. Disciple de Platon et de Socrate, il crée sa propre école aristotélicienne. Logicien physicien, biologiste, penseur et donc penseur économiste, il est à l'origine de nombreux écrits, extraits des cours qu'il administrait, qui sont*

*d'une richesse étonnante.*

*L'économie ou l'art d'administrer la maison – était bien différente de celle que nous connaissons aujourd'hui.*

*Une Cité en autarcie, pas de spéculation, condamnait les prêts à intérêt. L'Histoire a peu à peu changé les démocraties, et les économies se sont ouvertes.*

*Bien des penseurs économistes, de Smith à Marx, se sont inspirés des idées du Stagire.*

*Il disait : « J'aspirais à une société de l'éthique et du bonheur, nous sommes tombés dans la vulgarité de l'argent et de la surconsommation, ça ne pourra pas durer ».*





**1- Aristote, bonjour. Pourquoi et comment êtes-vous devenu philosophe, biologiste, physicien, et surtout économiste visionnaire ? En fait, vous aviez une opinion sur tout ?**

Très tôt, je me suis passionné pour la philosophie, ce désir de savoir, d'aimer et de rechercher la science et, par ce biais, la sagesse. Toutes les sciences m'intéressaient : biologie – mon père était médecin –, physique, logique et la politique, bien sûr... J'ai eu un maître à penser extraordinaire en la personne de Platon, même si je n'ai pas été d'accord avec lui sur tout. Lui prônait l'égalitarisme et la propriété commune des terres, c'était un communiste avant l'heure, carrément *old school*. Moi, j'ai bien vu que si les hommes travaillaient pour leur propre terre, ils seraient plus productifs que s'ils labouraient tous la même. Il faut quand même faire preuve d'un peu de réalisme ! Un des premiers principes que j'ai défendu a donc été « la propriété privée ». Longtemps après, vous avez un intellectuel qui a essayé de prouver que « la propriété c'était le vol » ; c'est une idiotie. Il est bizarre ce Proudhon, et pourtant, il avait une formation classique, il a même fait du grec. C'est dommage !

Enfin, quand Platon dont j'étais le disciple et l'héritier est mort, j'ai créé mon école, le Lycée, et j'y ai enseigné ma philosophie, accessible aux initiés comme aux débutants. On lui a donné le nom d'école péripatéticienne. Avouez que c'est quand même un drôle de nom ! Si vous avez fait du grec ancien, vous verrez que ça correspond à la réalité. J'aimais enseigner lors de longs allers-retours dans les allées du Lycée. C'est plus tard que la signification du mot a dévié. Un peu, beaucoup. Ceci dit, celles que vous appelez maintenant et pudiquement les péripatéticiennes parce qu'elles déambulent sur les trottoirs à la recherche du client existaient déjà dans la Grèce antique. On les appelait « les filles aux mœurs contestées ». En fait, c'est la traduction de « putains ».

**2 - Nous sentons que ces choses-là vous émoustillent, cher Aristote. Pour en revenir à des sujets disons plus académiques, l'économie que vous avez découverte avait un périmètre assez réduit à l'époque ?**

L'économie était encore peu développée dans l'Antiquité, il ne s'agissait que de la gestion d'un patrimoine privé et d'optimisation des biens de la maison. Le mot même d'économie descend de cette façon de voir les choses : *oikos* signifie maison en grec, et *nomos*, administration. À vrai dire, je suis plutôt pour vous un « micro-économiste », un micro-économiste n'est pas un petit économiste, c'est quelqu'un dont l'objet d'étude économique s'arrête au niveau de la famille, du ménage. Le maître de maison régnant cela dit comme un chef d'entreprise, un *manager* organisant la vie et le travail de la maisonnée.

**3 - Les philosophes de l'Antiquité, dont vous, méprisaient le profit. Toute activité commerciale visant à tirer un gain était basse et condamnable : le prêt à intérêt, la vente avec profit et même le travail salarié.**

Dites donc, vous vous sentiriez bien mal dans notre société d'aujourd'hui.

Je l'avais un peu vue venir cette question, ce capitalisme qui naissait, j'en soupçonnais les dérives.

Votre société aurait été largement moins pervertie si mes recommandations avaient été écoutées. Chez nous autres Grecs, les valeurs étaient essentielles, l'éthique particulièrement, et la recherche du bien, sous-entendu le bonheur,

la sagesse et les relations amicales ou amoureuses, et non la richesse ou la possession. Ce pour quoi je ne comprends pas l'acquisition de biens sans limite, la recherche de profit sans fin et de manière insatiable. C'est ce que j'appelle moi la chrématistique. Si je veux retranscrire ça en vos termes actuels, il s'agit de chasser les Pokémon indéfiniment, et non jusqu'au dernier, puisqu'il y en aura toujours de nouveaux qui seront mis sur votre chemin. Je n'y vois pas de sens. Surtout, la chrématistique dévie l'individu de sa recherche du bonheur, qu'il ne peut trouver que par l'esprit et la réflexion. Je vais vous expliquer un peu mon point de vue. Pour moi, cette recherche de profit est tout simplement contre nature, car il n'y a aucune raison à l'enrichissement sans limite : nul besoin supplémentaire à remplir. Je n'arrive pas

à comprendre la société de surconsommation dans laquelle vous vivez. Pour vous, être riche, c'est avoir de l'argent. L'argent pour l'argent, la spéculation financière, l'art de faire de l'argent. Mais dans quel but ? Il est absurde d'appeler « richesse » un métal dont l'abondance n'empêche pas de mourir de faim. Comme je l'ai écrit dans *La Politique*, quand il y a profit, le commerce devient une « profession qui roule tout entière sur l'argent, qui ne rêve qu'à lui, qui n'a d'autre élément ni d'autre fin, qui n'a point de terme où puisse s'arrêter la cupidité ». Souvenez-vous de Midas, cupide et stupide à souhait, qui voulait que tout ce qu'il touche se transforme en or. Il n'est pas allé bien loin et ne pouvait même plus se nourrir, tant les aliments et tout ce qu'il touchait se figeaient en or immédiatement. Pour se soigner, il a dû aller se baigner dans le fleuve Pactole, d'où l'expression « **toucher le Pactole** » que vous employez aujourd'hui.

Dans votre société et parmi vos dirigeants, notamment d'entreprises, j'en connais plusieurs qui, comme

Midas, serait bien avisé d'aller prendre un bain dans ce fameux Pactole.

**4 - Si on peut se permettre une objection, si chacun travaillait seulement à remplir ses besoins primaires, il n'y aurait jamais eu autant d'évolutions et d'innovations. Il faut savoir que l'économie s'est considérablement développée, allant au-delà du spectre de la seule « gestion de la maison » comme en Grèce antique. Le but d'une entreprise est de faire du profit pour se développer, innover et faire croître l'économie dans son ensemble.**

L'économie à mon époque, c'était que chacun puisse manger à sa faim et porter des vêtements, vous l'avez fait bien évoluer depuis. Ce qui est vrai, c'est que de mon temps, nous n'avions absolument pas conscience de la croissance ou du progrès. Erreur ? Je ne sais pas, nous vivions à combler nos besoins réels, sans nous en créer de nouveaux. C'est aussi la raison pour laquelle je me suis opposé au principe de prêt à intérêt. Non par haine à l'égard des banquiers – je suis sûr que ce sont des gens très bien. Mais dans un contexte où la croissance et l'inflation n'existent pas, l'emprunteur serait *de facto* mené à la faillite et cela devient donc une pratique amoralisée, car vouée à la perte de l'autre.

**5 - Cher Aristote, si vous permettez que nous vous appellions ainsi, avec de tels propos, vous pourriez faire campagne dans les rangs des partis d'extrême gauche !**

Tout dépend du sens que vous donnez à « cher », le sens affectif ou le sens économique. Là où vous faites erreur, c'est que j'ai toujours milité pour une séparation entre l'économique et le politique, l'un au niveau du ménage, l'autre qu'au niveau de la Cité, aujourd'hui l'État – les affaires familiales, privées, de la liberté individuelle et de la responsabilité, le politique



relevant de la société et donc de la chose publique. D'autre part, je suis à l'origine du terme de justice distributive, au sens où chacun reçoit à hauteur des efforts qu'il a fournis, et commutative, celle qui doit régir les échanges commerciaux. C'est pour toutes ces raisons que certains n'ont pas hésité à me décrire comme le fondateur du libéralisme, certes modéré et moral.

**6 - Vous avez donc été le premier à parler d'économie, certes libérale, en prévoyant même des choses qui sont réellement arrivées : la division du travail, les diverses fonctions de la monnaie, la fixation d'une valeur... Vous condamniez l'usage de l'argent pour l'argent et le prêt à intérêt. Vous avez un avis sur notre finance moderne ?**

J'ai été un des premiers à théoriser la monnaie, mais celle-ci a été déviée du rôle que je lui avais préalablement prescrit. À l'origine, il s'agissait uniquement d'un outil permettant de faciliter les échanges, de les rendre justes, équitables et quantifiables. Avouez quand même que l'utilisation de la monnaie simplifie bien des choses. Il est quand même plus aisé de transporter quelques pièces que les lourdes cargaisons de marchandises que vous avez troquées. La monnaie a amené la spéculation, l'idée que l'argent fasse de l'argent. Mais vous autres contemporains n'êtes pas les premiers à faire de la finance. Le premier spéculateur était grec et s'appelait Thalès de Milet. Vous le connaissez bien puisque son théorème terrorise encore les collégiens d'aujourd'hui. Eh bien, ce Thalès, pauvre par choix, voulait prouver qu'il n'était pas plus bête qu'un autre pour gagner de l'argent. C'était un fin astronome. Il avait vu venir, pendant un hiver, que la prochaine récolte printanière d'olives serait très abondante. Il décida donc de verser des arrhes afin de louer, à bas prix pendant l'hiver, les pressoirs à huile. Bien sûr, au moment de la récolte, la demande de pressoirs à huile augmente. Lui, les reloue facilement à prix fort. C'est le premier exemple historique de spéculation connu. Vous voyez, vos financiers n'ont pas inventé l'eau chaude, encore moins le fil à couper le beurre.

**7 - La Grèce antique était donc déjà avancée économiquement, mais aussi démocratiquement, et la vie politique était très animée. Les débats politiques actuels sont-ils à la hauteur de ceux que vous avez connus ?**

(Rires) J'ai écrit que l'Homme est un animal politique. Par politique, j'entendais : qui doit vivre en communauté, et qui est donc mû par une volonté de sociabilité et de recherche de bien commun, complètement dissociée de celle de recherche d'enrichissement. Mais quand je regarde vos hommes politiques, j'ai plutôt envie de dire « l'homme politique est un animal », rien qu'à voir la façon dont chacun cherche à conquérir ou à conserver le pouvoir, bien loin de l'idée du Bien de la société, plutôt dans son propre esprit de conservation, dans un esprit animal. Nous autres Grecs étions adeptes du tirage au sort, vous devriez y penser. Vous avez aussi choisi

de mêler la politique – gestion de la Cité – avec l'économie. Alors, certes, vous avez connu l'industrialisation et la mondialisation qui nécessitent un minimum de gouvernance. Mais c'était contraire aux principes que je défendais, et je dois bien avouer que je me suis retourné plusieurs fois dans ma tombe...

**8 - Il y a quand même un bémol à toute votre théorie, si je puis me permettre encore une remarque, cher Aristote. C'est la hiérarchisation des individus. Vous classez l'homme libre comme supérieur, au-dessus de la femme et de l'enfant, mais aussi de l'esclave, dont vous légitimez la place. Seuls les hommes libres avaient le pouvoir de voter et de délibérer. Et surtout, les citoyens n'étaient pas les plus travailleurs, vous avez ainsi écrit : « Le privilège de l'homme libre n'est pas la liberté, mais l'oisiveté, qui a pour corollaire obligatoire le travail forcé des autres, c'est-à-dire des esclaves. » Ce sont des théories bien noires, non ?**

C'est votre avis. Personne n'est parfait. Merci de nous rappeler que sur certains sujets, j'étais un peu à la ramasse.

**9 - Une dernière question cher Aristote, vous êtes mort comment ?**

Aristote. — Je ne sais pas. Je n'en ai aucun souvenir. Ma mort demeure un mystère total. Certains ont raconté que j'étais mort tout simplement de maladie. D'autres ont dit que j'avais été exposé aux lions lors de la découverte de la conjuration d'Hermolaos contre Alexandre ; quelle imagination ! D'autres enfin ont prétendu que j'avais bu de la ciguë à l'âge de soixante-dix ans ou que je me serais précipité dans l'Europe. Il est vrai que j'ai traité du suicide dans le cadre des vertus, plus particulièrement dans le contexte du courage de l'amitié et de l'amour de soi ainsi que de la justice. Mais après, j'ai aussi écrit que le suicide était la pire des lâchetés. Donc je ne sais pas. Il paraît qu'au mont Saint-Michel en France, on a essayé de prouver à l'aune de mes actes que la chrétienté avait des origines grecques, je pense qu'ils ont travaillé sur ma mort. Donc, si vous allez au mont Saint-Michel et que vous montez dans l'abbaye, vous y trouverez quelques moines très érudits sur ma philosophie et sur ma vie. Si vous glandez des éléments sur ma mort, envoyez-moi un SMS, ça m'intéresse.

Dernière chose, il ne faut pas croire tout ce que j'ai écrit. Comme a dit un de vos très grands savants : « Tout est relatif. » Lui était génial. Moi pas.

POUR ALLER PLUS LOIN :

ARISTOTE : ŒUVRES COMPLÈTES, ARISTOTE, SOUS LA DIRECTION DE PIERRE PELLEGRIN, PARIS, FLAMMARION, 2014.

DICTIONNAIRE ARISTOTE, PIERRE PELLEGRIN, PARIS, ELLIPSE, 2007. ARISTOTE ET LE MONT SAINT-MICHEL, LES RACINES GRECQUES DE L'EUROPE CHRÉTIENNE, SYLVAIN GOUGHENHEIM, PARIS, ÉDITIONS DU SEUIL, 2008.

## UNE PETITE EFFRONTÉE...

Fatima la femme de ménage voulait une augmentation de salaire

La Maîtresse de maison très énervée par cette requête lui demande :

"Et pourquoi voulez-vous une augmentation Fatima ?"

Fatima : "Eh bien Madame pour 3 raisons. La 1<sup>ère</sup>, c'est parce que je repasse mieux que Madame"

Madame : "Et qui vous dit ça"

Fatima : "C'est Monsieur qui me dit ça".

Madame : "Oh!"

Fatima : "La 2<sup>ème</sup>, c'est que je cuisine mieux que Madame".

Madame (bouleversée) : "Et qui dit que vous cuisinez mieux que moi ?"

Fatima : "C'est Monsieur qui dit que je cuisine mieux que Madame".

Madame : "Oh!"

Fatima : "Ma 3<sup>ème</sup> raison, c'est que je fais mieux l'amour que Madame"

Madame (hors d'elle) : "Et c'est Monsieur qui vous dit que vous faites mieux l'amour que moi?"

Fatima : "Non, Madame. C'est le jardinier, Madame !"

Et Fatima a eu son augmentation.

